

conisait, ces adversaires ne pouvaient s'empêcher de respecter la sincérité de ses opinions ou la façon courageuse avec laquelle il les faisait valoir. Le point important, c'est le droit dont il jouissait d'exprimer son avis. Si notre désir de défendre la démocratie est marqué au coin de la sincérité, il nous faut quant aux principes sur lesquels elle se fonde joindre la pratique à la doctrine. En temps de guerre des restrictions s'imposent, mais à condition qu'elles paraissent absolument nécessaires à la préservation de l'Etat démocratique pour lequel nous combattons.

Monsieur l'Orateur, nous disons que le Canada fera tout son possible, et nous pouvons faire notre possible parce que nous avons une foi vive dans la cause que nous défendons, parce que nous croyons que la démocratie mérite que nous vivions, que nous peinions, que nous mourrions pour elle. Dans la poursuite de cet idéal nous nous inspirerons de l'esprit qui anime la population britannique et des souvenirs sacrés que nous ont légués nos aïeux en terre canadienne. Notre population est prête à rendre tous les services, à consentir les plus grands sacrifices pour notre patrie, le Canada.

Il fait bon, de temps à autre, de renouveler la profession de foi envers la patrie. Le Canada sortira des hostilités avec les mêmes terres, les mêmes forêts, les mêmes lacs qu'autrefois. Nos domaines, nos mines, nos richesses hydroélectriques restent sans pareils nulle part ailleurs. Bien après que Hitler aura subi son triste sort, ces ressources nous resteront et il y aura des Canadiens pour les exploiter. Nous tendons tous vers la même fin. Le Gouvernement, le Parlement, la population partagent la même confiance que nous pouvons surmonter tous les obstacles. De ce brasier ardent, nous pouvons faire sortir un Canada nouveau et meilleur et contribuer à améliorer le sort de notre population comme celui de toutes les autres nations.

M. RENÉ JUTRAS (Provencher) (Texte):

Monsieur l'Orateur, qu'il me soit permis de souligner l'aise et l'éloquence de l'honorable député de Saint-Laurent-Saint-Georges (M. Claxton) et de lui adresser mes sincères félicitations. A la suite des nobles paroles que vous avez eu la bonne fortune d'entendre et d'applaudir et à la pensée que je représente ici une circonscription électorale dont le nom seul, Provencher, fait revivre les vertus et le dévouement du grand prélat qui fit briller avec éclat le nom de ma race et qui, avec la croix, implanta la civilisation au Manitoba,

[M. Claxton.]

je sens le besoin de faire appel à toute votre bienveillance.

En ce moment, comme membre libre d'un Parlement libre, titre dont je saisis particulièrement aujourd'hui l'importance et l'honneur, je crois de mon devoir d'éviter toute envolée oratoire et tous lieux communs pour ne chercher qu'à exposer ma pensée de Canadien.

Je désire remercier le très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) de l'honneur qu'il a fait à mes amis et électeurs de Provencher en me confiant la tâche d'appuyer l'Adresse en réponse au discours du trône. Aussi, mes commettants de Provencher lui offrent leurs hommages respectueux et reconnaissent l'honneur qui leur est ainsi fait. Je tiens aussi à lui exprimer mes sentiments de gratitude pour la sagacité dont il a fait preuve dans les nombreuses décisions qu'il a prises avec calme et efficacité depuis les débuts de la crise que nous traversons. Je crois, monsieur l'Orateur, que tout le peuple canadien est de l'avis commun que cette guerre est bien celle du Canada et que la défense efficace du pays repose sur l'utilisation de la puissance et de la force organisée et unie de ce Dominion pour l'anéantissement des hordes allemandes.

Quiconque parcourt le Canada aujourd'hui se sent imbu d'un sens de détermination résolue et de confiance, car il constate que ce peuple dont, depuis quelques années, plusieurs membres avaient dû suspendre leur outil au clou de la crise et se joindre au défilé vers la source épuisée des deniers publics, ce même peuple aujourd'hui travaille fébrilement à l'érection de hangars, d'aéroports et d'usines pour la poursuite du même but commun. Partout dans nos vallées, dans nos plaines et sur nos coteaux, les édifices surgissent, comme nos moissons au printemps, et les roues de notre industrie ronflent sans le moindre répit. Voilà bien la réponse du peuple canadien à l'appel vibrant des cloches de Londres, appel lointain, mais en même temps si clair.

Je désire rendre mes hommages respectueux d'admiration au peuple anglais, qui a su faire voir à l'homme un monde meilleur. Le sang, les larmes, les sueurs, la détermination tenace des hommes, des femmes et des enfants de Grande-Bretagne ont créé une ère héroïque et ont rendu au monde cet idéal commun des peuples libres. Leurs sacrifices nous épargneront beaucoup de leurs souffrances. Ils nous ont appris qu'une démocratie peut être résistante, qu'une démocratie peut obtenir de son peuple un dévouement suprême et durable, qu'une démocratie peut